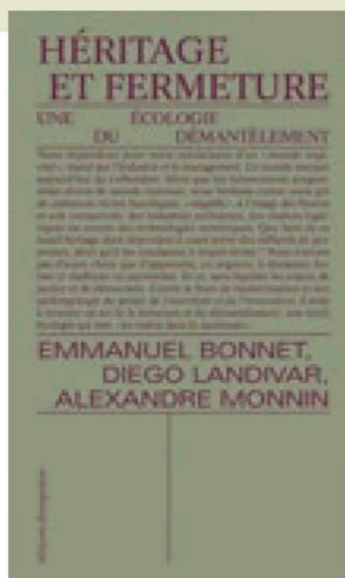


BIBLIOTHÈQUE SUBJECTIVE

Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de DARD/DARD présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui qui ont trait à la transition écologique et sociétale pour établir une bibliothèque subjective.



HÉRITAGE ET FERMETURE

Une écologie du démantèlement

**Emmanuel Bonnet, Diego Landivar
et Alexandre Monnin**

Paris, Divergences, 2021, 168 p.

De quoi dépendons-nous ? Comment sortir des impasses écologiques ? Comment renoncer à des futurs déjà obsolètes ? Que faire de notre « lourd » héritage ? Loin des appels incantatoires à « sortir du capitalisme » ou « changer de système », les trois auteurs, fondateurs du master « stratégie et design pour l'anthropocène » (ESC Clermont/Strate école de design), proposent dans cet ouvrage une nouvelle voie pour l'écologie, celle de la redirection : nous héritons de certains imaginaires, modes d'organisation et infrastructures qui doivent être radicalement « réorientés » dans leurs stratégies pour répondre aux enjeux de l'anthropocène.

Nous devons composer avec ce que les auteurs nomment des « communs négatifs », dont on

ne peut faire fi et dont il va falloir collectivement prendre soin : ce sont des ressources matérielles ou immatérielles « négatives » (déchets, centrales nucléaires, sols pollués...), mais aussi des « héritages culturels ». Il faudra apprendre à vivre avec certains, à vivre sans les autres : pétrole, plastique, ou certains modèles organisationnels et économiques qui ont d'ailleurs produit ces crises. Pour gérer cet héritage, il est indispensable d'enquêter sur ces dépendances afin de déterminer celles qui doivent être abandonnées, redéfinies, voire démantelées.

Corollaire de cet héritage, une « fermeture » sera nécessaire : à quoi sommes-nous prêts à renoncer pour « maintenir les choses précieuses à notre subsistance » ? Face

au vide stratégique en la matière, cet essai pose les premières bases de protocoles collectifs de renoncement pour éviter l'apparition de projets déjà obsolètes. Cela passe par l'abandon de certaines innovations (« désinnover ») et activités, par l'émergence de nouveaux métiers, de nouvelles formes administratives... La transition écologique ne pourra en effet se faire sans ces choix et arbitrages : le verdissement des politiques publiques, la compensation, la seule optimisation ou encore la responsabilité sociétale des entreprises ne suffiront pas pour aligner organisations et territoires sur les limites planétaires. Une invitation à résolulement « mettre les mains dans le cambouis ».

Anne-Louise Nègre



« ET LES BLANCS SONT PARTIS »

*Reportage au cœur
de la fracture ethnique*

Arthur Frayer-Laleix
Paris, Fayard, 2021, 270 p.

Cet ouvrage est ancré dans le vécu des observations de terrain d'Arthur Frayer-Laleix qui, pour des organes de presse comme *Zadig*, *Le Monde*, *Les Échos* ou *StreetPress*, sillonne depuis dix ans ces quartiers où tout le monde ne va pas. Dans ce « reportage au cœur de la fracture ethnique », le journaliste décrit des photos de classes où, d'année en année, les élèves blancs sont de moins en moins voire plus du tout visibles ; des maternités où les femmes qui viennent accoucher ne connaissent pas la périurale, parlent pour certaines surtout anglais, et ne peuvent pas toutes rentrer chez elles avec leur nouveau-né faute de domicile fixe. On y découvre des quartiers avec en moyenne moins de professeurs, de médecins, de crèches, de pharmacies qu'ailleurs en France. Et souvent des fonctionnaires en début de carrière, avec les comportements ostentatoires qui en découlent : « Un flic qui sort juste de l'école de police, il joue le cow-boy. Il fait le chaud. » Nombreux sont les arbitrages abusifs observés, constatés, mais

toujours niés, à commencer par l'attribution de logements en fonction de l'origine. C'est illégal, certes, mais les ajustements de l'État, des bailleurs sociaux et des « logiques de solidarité » entre immigrés originaires d'un même village entraînent inévitablement l'apparition de tours « des Maliens », « des Sénégalais », « des Cambodgiens », « des Comoriens », etc.

Tout en décrivant cette concentration de populations d'origine immigrée dans certains quartiers, associée à la précarité et bien d'autres difficultés, Arthur Frayer-Laleix reprend un débat longtemps confisqué par l'extrême droite pour mettre en évidence l'impossibilité d'examiner ces questions. Comment en effet parvenir à une lecture plus juste de la société française en l'absence, par exemple, de données ethniques et religieuses ? Comme il le rappelle, aux États-Unis et en Allemagne des statistiques existent, qui classent les individus en fonction de l'ethnie ou de la religion, dans les deux cas pour une raison précise : en Allemagne, il s'agit de calculer les impôts à prélever pour la rémunération des prêtres, imams et pasteurs ;

aux États-Unis, longtemps ségrégationnistes, cela permet de réserver aux minorités ethniques des postes dans l'administration, les universités et les écoles. L'auteur décrit aussi le décalage qui existe entre des concepts politiquement corrects (« mixité sociale », « vivre ensemble », « intégration », « cohésion ») et la réalité des « beurs », des tours « Bamako », de la bataille autour de la notion de « race ». Et d'évoquer cette réflexion d'un ami et hôte sud-africain qui lui mit la puce à l'oreille : « Dans les deux cas nous avons des gens de couleur – des Noirs ici, des Noirs et des Arabes chez vous –, qui sont parqués dans des ghettos à l'extérieur des villes. Le matin, ils prennent le bus pour venir travailler dans les centres-villes blancs comme femmes de ménage, gardes d'enfants, ouvriers sur les chantiers, ramasseurs de poubelles. Le soir, ils reprennent le bus en sens inverse pour rentrer dans leurs ghettos. »

Et si, à l'instar de l'Afrique du Sud, nos quartiers étaient devenus des *townships*, ces quartiers pauvres et sous-équipés réservés aux non-Blancs ?

Kristina Hakala



GREENWASHING

Manuel pour dépolluer le débat public

Aurélien Berlan, Guillaume Carbou
et Laure Teulière (dir.)

Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2022, 256 p.

Voilà un ouvrage fort à propos pour nous permettre de déconstruire les mécanismes bien huilés du *greewashing*. Trois universitaires toulousains, Laure Teulière, historienne connue pour ses écrits sur l'histoire de l'immigration et désormais animatrice de l'Atelier d'écologie politique (Atécopol), Aurélien Berlan, docteur HDR en philosophie, et Guillaume Carbou, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, se sont attelés à la tâche, à la direction d'un livre qui met en perspective l'ensemble des secteurs touchés par l'habile verdissement.

Quelque 35 scientifiques et spécialistes révèlent ainsi les fausses promesses, les illusions rassurantes et les formes d'enfumage qui nous enferment dans des

trajectoires insoutenables, dans le domaine de la croissance verte comme dans ceux de l'agriculture durable, du tourisme ou encore de l'économie circulaire. Ce sont au total 24 thématiques qui sont détricotées. Les titres des chapitres parlent d'eux-mêmes : « Financer la transition ou financiariser la nature ? » s'interrogent Sandrine Feydel et Frédéric Hache à propos de la finance verte. « Peut-on concilier nationalisme et écologie ? » – la réponse de Lise Benoist est assurément dans la question. « Les métropoles peuvent-elles verdir autre chose que leurs façades ? » se demande Jérémie Cavé à propos de la course à l'attractivité à laquelle celles-ci se livrent. « Jusqu'à quand va-t-on perpétuer la religion du Progrès ? » s'interroge Jacques Luzi – ce qui est sans doute la question

centrale, tant sont nombreux les apôtres zélés de cette religion à la tête des nations et des multinationales. Ce que résumait ainsi les trois directeurs de publication dans leur introduction : « L'économisme désigne la tendance à n'imaginer la conduite des affaires humaines qu'au travers des mécanismes de marché. La gestion des communs, l'auto-organisation, la coopération internationale et bien d'autres propositions sont ainsi laissées dans l'ombre. L'obsession de la "croissance verte" est représentative de ce phénomène d'invisibilisation des alternatives par l'entêtement marchand. » Ce manuel est décidément fort utile pour « dépolluer le débat public ».

Éric Fourreau



TOUT COMPRENDRE (OU PRESQUE) SUR LE CLIMAT

BonPote, Anne Brès et Claire Marc, sous la direction de Jean-François Doussin
Paris, CNRS, 2022, 136 p.

Y a-t-il un consensus scientifique autour du changement climatique ? Le climat a-t-il toujours changé ? Quelle différence entre météo et climat ? Ces questions (et de nombreuses autres), beaucoup de gens se les posent sans forcément savoir où aller chercher la réponse. C'est à cette tâche que se sont attelés Thomas Wagner (fondateur du site BonPote, dédié à l'environnement et au climat), Anne Brès et Claire Marc, sous la direction de Jean-François Doussin. À l'origine, un partenariat avait été noué entre BonPote et le CNRS pour publier une série d'articles qui s'attaquent aux idées reçues les plus répandues sur le climat et le réchauffement climatique. Cette boîte à outils, conçue en lien avec des chercheurs, devait permettre de déconstruire facilement les discours climato-dénialistes qui négligent l'état des connaissances scientifiques sur le sujet. Le format initial limitait cependant le

public aux personnes informées de l'existence de ces articles et suffisamment motivées pour les lire. Afin d'élargir l'accès à ces connaissances essentielles, BonPote et le CNRS se sont donc remis au travail pour proposer un objet plus original. Les contenus, présentés sous forme illustrée par Claire Marc, ne comportent que peu de texte. Chaque chapitre, structuré autour d'une grande question, permet d'élargir le sujet à de nombreuses autres interrogations. Ainsi par exemple, la question du lien entre CO₂ et changement climatique sert de cadre pour expliquer comment il est possible de connaître la concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère aux temps anciens, le rôle de l'humanité dans l'augmentation de cette concentration, son impact sur le climat, etc. Toutes les parties ont été co-rédigées et validées par un scientifique du domaine.

Et le résultat est un succès. S'il existe quantité d'excellents ouvrages plus ou moins pointus sur le sujet – par exemple *Le Climat en 100 questions* de Gilles Ramstein et Sylvestre Huet –, celui-ci présente le double avantage d'être accessible au plus grand nombre et de répondre avec clarté et concision à des questions concrètes que tout un chacun peut se poser.

Alors que le monde échoue à respecter ses objectifs de réduction d'émissions de gaz à effet de serre – notamment parce que la gravité et la réalité des enjeux climatiques sont mal comprises par une partie de la population –, voilà bien un ouvrage salutaire. Il ne reste qu'à espérer qu'il sera lu par le plus grand nombre. La décision du CNRS d'en envoyer un exemplaire à tous les députés et candidats à l'élection présidentielle est un premier pas en ce sens !

Maxence Cordiez



S'INDIGNER, RÊVER, S'ENGAGER *Vers la démocratie-construction*

Jo Spiegel et Sasha Wizel
Sarrant, Les Localos/La Librairie des territoires,
2021, 48 p.

Issu de la Nuit de la démocratie et des territoires organisée par Les Localos et La Librairie des territoires, dont DARD/DARD est partenaire, ce livre est le premier d'une série d'entretiens menés par des personnalités invitées à exposer leur vision d'une démocratie repensée et réellement opérante. Le choix de Jo Spiegel s'imposait pour inaugurer la collection, tant il a expérimenté sous toutes les coutures cette « démocratie-construction » douze années durant, de 1989 à 2020, comme maire de la commune alsacienne de Kingersheim (à lire aussi l'article que lui consacre Laurent Lelli dans le n° 3 de DARD/DARD). Si les 48 pages de ce livre illustré par Sasha Wizel se lisent en un clin d'œil, le propos de Jo Spiegel est toujours aussi dense et éclairant. Il insiste avec raison sur le fait

qu'une démocratie participative (on ose à peine utiliser ce mot si galvaudé dans d'autres contrées) a besoin de temps et d'engagement de la part des élus. « Est-ce que je suis dans l'ego ou est-ce que je suis dans le service ? [...] Est-ce que je suis dans le partage ou dans la conquête du pouvoir ? » Primordial, ce sens de l'engagement doit ensuite s'accompagner d'un travail sur soi (qui « fait partie de l'impensé démocratique », relève-t-il), d'un discernement qui permette de sortir du consumérisme politique, entre « des élus-fournisseurs et des habitants-clients », et d'un temps de conscientisation. Et de renvoyer à la lecture d'Emmanuel Levinas, Emmanuel Mounier et Hannah Arendt – il y a pire comme références ! « Autant je sais qu'on ne naît pas citoyen,

on le devient, autant je pense qu'on ne naît pas démocrate, on le devient », observe-t-il, conscient que « cheminer ensemble », l'un des moteurs de son action, nécessite de prendre le temps de se connaître et de se comprendre. Fort de son expérimentation, faite autant d'échecs que de succès, il sait aussi être pragmatique, énonçant « six conditions de la réussite » d'une fabrique d'une transition démocratique. On vous laisse les découvrir par vous-mêmes en commandant ce livre sur www.localos.fr/publications-nuit. En quelques pages, Jo Spiegel tire avec acuité les enseignements d'une des plus belles expériences démocratiques de ces dernières décennies. Nous attendons avec intérêt le prochain titre de la collection, dédié à Patrick Viveret.

Éric Fourreau

REVUES ET MAGAZINES

Bref panorama de quelques publications parues récemment.



Village, n° 151, *printemps 2022*

Nouvelle formule pour le magazine dirigé par Sylvie Le Calvez, avec notamment 20 pages de « cahiers de la ruralité » destinés à évaluer ce que donnent les politiques initiées ou renforcées depuis le lancement de l'Agenda rural en 2019, ce plan d'action sur la mobilité, la qualité de vie, le logement, le numérique, la santé, etc. Une enquête a ainsi été menée sur l'enseignement supérieur en milieu rural à partir de ce constat : la part des jeunes qui disposent d'un diplôme universitaire de deuxième ou troisième cycle est deux fois plus faible en milieu rural, très peu dense (7,3 % des 18-29 ans), qu'en milieu urbain (15,4 %). *Village* nous immerge au sein du complexe de recherche, de formation et d'industrie de Caligny, dans l'Orne, ou de la Smalah, campus rural des Landes, qui

visiblement offrent des perspectives pour un enseignement de qualité loin des métropoles.

Le magazine poursuit par ailleurs son tour de France illustrant la transformation du monde rural, avec une étape particulièrement éclairante à Pessat-Villeneuve, dans le Puy-de-Dôme, qui depuis 2015 fait de l'accueil des réfugiés l'un de ses credo. En plus d'être accueillis, Érythréens, Tchadiens, Nigériens, Afghans y bénéficient de l'accompagnement des villageois dans l'apprentissage de la langue, l'accès au logement ou l'insertion professionnelle.



Silence, n° 509, *avril 2022*

Dans son dernier opus, la revue « de l'écologie, des alternatives et de la non-violence » nous incite à délaisser le tarmac pour le quai dans un dossier joliment intitulé « L'avion du futur, c'est le train ». Elle s'appuie sur une étude du Réseau Action Climat (juin 2021), qui analyse 39 liaisons intérieures et montre que « les capacités actuelles du réseau de chemin de fer sont suffisantes pour absorber l'ensemble des voyages aériens de 21 des 23 destinations étudiées ». Et ce dans des conditions souvent plus confortables, et des temps de trajet porte à porte parfois plus rapides (réduits d'une heure pour six d'entre eux). Il suffirait notamment de renforcer les fréquences sur certaines destinations. *Silence* nous conseille – s'il en était encore besoin ! – de « renoncer à l'avion en Europe » et de « combattre les jets privés ». Un dossier qui complète bien celui du n° 1 de DARD/DARD, « Mobilité : se déplacer sans carbone... ou moins se déplacer ! » Suivent des articles toujours aussi engagés, l'un d'eux notamment sur la lutte des populations de la région de Barroso, au nord du Portugal, contre un projet de mine de lithium géante à ciel ouvert.